

Extrait des *Fils d'Omphale* de Pierre BASSOLI
Polar – coll. Adrénaline

Il est 23 heures 30 et j'ai repris ma planque dans le petit chemin près de l'entrée de la maison.

Un petit tour de propriétaire, juste pour m'assurer que rien n'a bougé depuis tout à l'heure. Tout est calme et tranquille, les bagnoles sont toujours garées dans la cour, rien ne transparaît. Je réintègre ma voiture et allume une gitane – au moins la cinquante-huitième de la journée ! C'est le Dr Berthier qui serait content s'il me voyait !

C'est à nouveau un bruit de moteur qui me sort de ma torpeur. Le bon repas de tout à l'heure et le petit vin aidant, je m'étais à nouveau assoupi. Un rapide coup d'œil à ma montre m'apprend que j'ai dû dormir à peu près pendant une heure. Bon sang ! Pourvu que je n'aie rien raté d'important. Je me rassure en me disant que j'ai le sommeil suffisamment léger pour qu'un petit bruit, même plus infime que ce moteur, m'aie tiré de ma torpeur.

Le chauffeur de la voiture en question a lancé son moteur juste à la hauteur du petit chemin dans lequel je suis planqué. Il a dû profiter de la pente qui lui était offerte depuis la cour intérieure de la maison pour se laisser glisser en roues libres sur les quelques trente ou quarante mètres qui le séparaient de moi. Il voulait donc opérer une sortie discrète et a failli réussir son coup car s'il n'avait pas mis son moteur en marche en passant devant moi, je n'y aurais vu que du feu. Il n'a allumé que ses lanternes mais la grosse tache blanche que forme son véhicule ne me trompe pas, ça ne peut être que la Camaro de Jacques Régnier.

Je le laisse prendre une bonne centaine de mètres d'avance

et démarre à mon tour, tous feux éteints. Je me laisse glisser doucement le long de la petite route, les yeux vissés aux deux points rouges de ses feux arrière. Arrivé à Massongy Régnier tourne à droite et prend la route de Thonon. Pas âme qui vive sur la route. Filature dangereuse ! Je le laisse prendre plusieurs centaines de mètres en espérant qu'il ne bifurquera pas dans l'une des nombreuses petites routes qui croisent la nationale.

Nous roulons ainsi sans incident jusqu'à l'entrée de Thonon. Ici la circulation est légèrement plus animée et je peux me rapprocher un peu de la Ford.

Je pensais que Régnier allait s'arrêter ici mais il traverse la ville sans ralentir. Je laisse à nouveau un peu de distance entre nous car la circulation se raréfie dès la sortie de la ville. Nous traversons encore Vongy, puis Régnier quitte la route d'Evian et emprunte une petite départementale. Nous arrivons bientôt à Larrings, puis traversons Vinzier et poursuivons notre route dans l'obscurité totale. La filature devient de plus en plus hasardeuse et je roule sans phares, ne les allumant que lorsque la Camaro disparaît dans un virage.

Soudainement, les feux de stop de la Ford s'allument. Cela faisait déjà deux bons kilomètres que Régnier semblait hésiter, chercher quelque chose et avait considérablement ralenti son allure. Il semble avoir finalement trouvé car il s'arrête au bord de la route. Je recule de quelques mètres afin de me mettre à l'abri de la courbe précédente et descends de ma Porsche.

Régnier a fait de même et je le vois contourner sa voiture. Il ouvre la portière côté passager et extrait un gros sac de son véhicule. Il le hisse sur son épaule, regarde autour de lui et, avisant quelques mètres plus loin un gros buisson masquant le bas-côté de la route, il fait basculer son colis par-dessus son épaule. Puis il retourne s'installer à son volant et démarre tous feux éteints. C'est seulement une centaine de mètres plus loin

que je vois s'allumer ses feux rouges, puis la voiture disparaît au bout de la route.

J'attends encore deux minutes et me dirige vers le taillis où Régnier s'est débarrassé de son encombrant colis. J'écarte les branchages et braque dans le fossé le faisceau de la petite lampe-torche qui ne me quitte jamais. Le rayon lumineux accroche immédiatement une chaussure noire. Je remonte lentement le long d'une jambe, d'une cuisse dénudée puis découvre un corps à peine masqué par une robe déchirée en plusieurs endroits, pour enfin m'arrêter sur un visage que je reconnais immédiatement. Cette chevelure blond platine entourant un visage angélique, c'est Cindy, la petite pute de la place des Alpes qui avait levé un gros poisson avec lequel elle devait passer un week-end idyllique qui devait lui rapporter un paquet...

Son teint cireux m'indique qu'elle est morte depuis un petit moment déjà. Je m'assure quand même que son cœur ne bat plus puis me penche sur son visage. Ses lèvres sont bleues et son cou porte les traces caractéristiques de la strangulation. Sa robe blanche presque entièrement déchirée laisse entrevoir un petit sein rond – lui aussi fortement marqué de traces bleues – et une petite culotte noire en lambeaux.

J'avise un petit sac à main et le faux vison blanc juste à côté du corps. Je m'empare du sac et en fais rapidement l'inventaire. Un mouchoir, un trousseau de clés et un portefeuille vide de tout argent mais contenant une carte d'identité qui m'apprend que Cindy s'appelait en réalité Liliane Hubert et qu'elle avait tout juste vingt-huit ans.

Je ne serais pas étonné que Régnier ait voulu camoufler sa mort en crime crapuleux assorti d'un viol. Tout y est, la robe déchirée, les bleus sur la peau et l'absence de tout argent dans le portefeuille.

Je me relève lentement, pensif... Triste fin pour une petite pute qui croyait avoir décroché le gros lot...

Lisez la suite dans *les Fils d'Omphale*, en vente sur ce site